

Quand on naît, on grandit...



Le chemin du bonheur...

'Le chemin du bonheur' se dit 'Gnonlali' en goun, principale langue parlée dans l'Ouémé. 'Gnonlali', c'est le nom qui a été retenu pour le centre de formation de Minonkpo qui a ouvert

ses portes en mai 2002 et qui accueille sa première promotion de 20 jeunes filles entre 16 et 20 ans, toutes analphabètes, pour une durée de 6 mois, en demi-pension, 5 jours par semaine.

Une période pendant laquelle elles vont :

- apprendre à lire, écrire et compter -en goun-,
- se former à la gestion d'activité : gestion des stocks, achats.
- se former aux techniques de transformation agroalimentaire (fabrication d'huile de palme, de gari, de savon, techniques de conservation des produits agricoles...) et de vente.
- acquérir des notions d'hygiène/santé.

A l'issue de la formation, les jeunes filles auront accès à notre système de prêts.

L'idée de coupler formation et crédit est particulièrement novatrice.

En effet, trop souvent, les jeunes filles qui sortent des centres de formation n'ont pas de ressources financières pour lancer leur activité, et, ne valorisent que rarement leur formation. Situé à 10 kms de Porto-Novo, sur un terrain de 700m², le centre 'Gnonlali' comprend une salle de cours, un atelier de fabrication alimentaire, une cuisine avec des foyers de cuisson améliorée, un magasin de stockage, des sanitaires, un bureau et la maison du gardien.

Le bâtiment a été construit par des artisans locaux, sous la direction de Minonkpo, avec un financement de l'Unesco. Un contrat a été passé entre Minonkpo et le Programme Alimentaire Mondial (PAM) qui fournit une partie des aliments du repas du midi.

...Et celui de la santé

Il y a actuellement 5 unités villageoises de santé construites le long du fleuve Ouémé. Deux sont en activité. L'ouverture des trois autres est conditionnée au remboursement total des dettes des villages concernés. Ces 5 unités permettront aux 20 000 habitants de la zone d'accéder à des soins de santé primaires. Elles sont ouvertes à tous, avec des conditions privilégiées pour les bénéficiaires du programme Ecidec/minonkpo. Elles sont gérées par des Comités de Gestion villageois, formés par Minonkpo.

Cette année est celle de la consolidation.

Consolidation des procédures, consolidation des relations avec les bénéficiaires, consolidation de nos activités.

Cette évolution a été rendue possible grâce à la forte implication de l'équipe de Minonkpo, des autorités locales et de la confiance de vous tous... Merci.

Les problèmes de non-remboursement auxquels nous avons été confrontés en 2000 sont derrière nous, même si la notion de risque reste au cœur de notre action.

A ce jour, les résultats sont très encourageants :

- pas de nouveaux impayés depuis 10 mois,
- recouvrement -lent, mais régulier- de la dette antérieure,
- développement des programmes en restant fidèles à notre objectif : permettre aux populations démunies de vivre dignement dans leurs villages.

Cette année, nous avons également accordé une large place à la formation de tous : bénéficiaires, personnel Minonkpo, et dernièrement jeunes filles déscolarisées avec l'ouverture du 'Centre de Formation pour jeunes filles'.

On le dit et redit tellement c'est vrai : le développement passe par l'éducation, au Bénin comme ailleurs.

Notre action en juillet 2002

Nombre de bénéficiaires :

1300 dont 85% de femmes. Présence dans 23 villages du département de l'Ouémé.

Encours de prêt : 115 000 Euros

Nombre de prêts attribués :
9000 depuis 1996

Dette recouvrable : 12 000 Euros

Dette irrécouvrable (Décès, maladie, partis sans laisser d'adresse) :
10 000 Euros.

Montant moyen des prêts : Plateau :
30 Euros - Vallée : 50 Euros - Ville :
150 Euros.

5 unités villageoises de santé
construites,

1 centre de formation pour jeunes
filles ouvert en mai 2002.

écidec

84, rue Vendôme
69 006 LYON
• Tél - Fax :
04 78 52 48 76
ecidec@free.fr

INTER



VIEW

Assurer le remboursement des prêts dans de bonnes conditions est une des clés de réussite de notre action.

En mars 2001, suite aux problèmes d'impayés que nous avons rencontrés, de nouvelles procédures de recouvrement ont été mises en place: les bénéficiaires sont mieux suivis pendant la durée du prêt et les échéances de remboursement sont plus rapprochées. Cyriaque est l'un des trois 'agents de recouvrement' à Minonkpo. Il a en charge les dossiers de 300 femmes réparties dans 21 villages, sur un rayon de 15 km autour de Porto-Novo où se trouvent les bureaux de Minonkpo. Il nous parle de son travail...

Cyriaque, racontez-nous une journée de votre travail ?

Il est 7 heures du matin lorsque je démarre ma moto. L'air est encore frais, les villages commencent à s'animer, les cours des habitations sont déjà balayés et je salue au passage quelques visages connus.

Mon itinéraire a été planifié depuis plusieurs semaines et, ce matin, je parcours 7 villages.

Il m'arrive parfois de faire 110 kms dans la matinée, selon que l'habitat est dispersé ou regroupé.

Me voici à présent devant la 'cour' de Pauline: je klaxonne 'pipipi' pour m'annoncer, -d'ailleurs les enfants disent : 'Voilà le pipipi qui vient'. Pauline sort de sa case. Elle est responsable d'un groupe composé de 4 femmes. Chacune a reçu un prêt de 38 Euros pour une durée de 6 mois. Par individu, cela correspond à 49 traites de 1 Euro. (Chaque traite comprend le remboursement du capital + l'intérêt + l'épargne obligatoire.)

Pour ce groupe, je vais passer chez Pauline tous les 5 jours, le lendemain du jour du marché, pour recouvrer à chaque fois la somme de 4 Euros (1Euro x 4 femmes).

Le recouvrement n'est pas individuel, sinon ce serait trop lourd.

Pauline a fait une pré-collecte à son niveau. Chaque femme est tenue de déposer le montant de sa traite la veille du recouvrement, car je peux arriver tôt le matin. Nous avons préparé les responsables de groupes à ce principe : l'argent de Minonkpo dort à leur oreille !, ce qui signifie qu'elle doit dormir sur l'argent qui va être collecté le lendemain.

Pauline me remet le montant de la traite du groupe et me présente les 4 cartes de crédit, soigneusement rangées dans un petit sachet en plastique. Devant elle, je compte. Attentivement, car si on doit me donner 100 je dois avoir 100. Ni plus, ni moins. Pour son groupe, tout est en ordre. Je glisse l'argent dans ma

sacoche, je tamponne en bleu la case correspond à la traite sur les 4 cartes de crédit, je reporte sur mon cahier, je plaisante sur son enfant qui s'agrippe à ses jambes, je salue tout le monde et je remonte sur ma moto.

Me voici maintenant devant l'habitation de Claire. Claire est déjà occupée à tresser des nattes qu'elle ira vendre au marché prochainement. Elle se lève en me voyant arriver, va chercher les cartes de crédit et me tend l'argent en m'expliquant qu'une femme n'a pas amené sa traite à cause d'un problème de santé. Je lui rappelle qu'avec le principe de caution solidaire, la défaillante aurait dû être prise en charge par ses amies. J'essaie de savoir si la défection est accidentelle ou s'il y a un problème plus sérieux là-dessous, car les femmes ne parlent pas facilement de leurs difficultés lorsqu'elles sont réelles.

Je tamponne en rouge la carte de la défaillante, je reporte l'incident sur mon cahier. Elle aura une pénalité de 0,14 Euro tant qu'elle n'aura pas tout remboursé.

Je continue ainsi toute la matinée. Lorsque tout est préparé à mon arrivée, je passe 5 minutes au plus chez la responsable de groupe. Mais quand il y a des difficultés, je prends le temps d'écouter, d'éclaircir certains points. Souvent cela suffit. Mais parfois, il faudra l'intervention de la formatrice/animatrice, Félicienne, parce-que les femmes parlent plus facilement entre elles.

Mon rôle sur le terrain s'arrête là.

Il est entre 13 heures et 15 heures, lorsque je rentre au bureau à Porto-Novo.

Je dépose le montant de la collecte au 'chargé de crédit' qui le transmet à la caissière.

Je remplis ensuite mon rapport de tournée et, si j'ai du temps, j'aide la caissière à recompter les pièces et à faire les rouleaux pour la banque, car toutes ces pièces à recompter, c'est long. ...

Mon travail se répartit entre les tournées dans les villages pour collecter les traites et les activités de bureau à Porto-Novo.

J'ai autant de travail de terrain que de travail au bureau. A Porto-Novo, je fais les rapports de tournée, je prépare les dossiers de prêt, je participe aux réunions, j'échange avec mes deux autres collègues et le reste de l'équipe.

Mes jours de repos dépendent des dates des marchés, mais le dimanche est toujours férié. Le deuxième jour, j'appelle ça 'congé tournant'.

Quelle est la somme que vous collectez chaque jour ?

Je collecte entre 40 et 100 Euros par jour.

Cela dépend du montant des prêts des bénéficiaires, compris entre 8 et 80 Euros.

La rigueur d'un recouvrement tous les 5 jours est-elle contraignante ?

Oui, c'est contraignant pour tout le monde. Mais c'est vraiment la meilleure façon pour que les bénéficiaires respectent leurs engagements. Elles trouvent formidable qu'on se déplace vers elles et elles trouvent également que les traites rapprochées permettent de rembourser 'à petits coups'. Elles se sentent respectées.

Certaines femmes plus aisées -celles qui peuvent emprunter plus de 70 Euros- trouvent que les échéances devraient être plus espacées. A l'avenir, il faudra peut-être prendre en compte ces demandes.

L'avantage du recouvrement rapproché, c'est que nous pilotons beaucoup mieux les programmes. En cas d'impayé, nous pouvons réagir rapidement. D'ailleurs, nous avons une procédure où, dès le 1er impayé, le groupe est suivi plus attentivement. Au deuxième impayé, Félicienne, la formatrice, rend visite au groupe concerné. Elle peut voir si les impayés sont dus à une difficulté réelle de la bénéficiaire ou à la 'mauvaise foi'. Elle insiste également sur la solidarité entre chacune.

Quelles sont les difficultés que vous rencontrez ?

Je ne sais pas si la suite va nous réserver des surprises désagréables mais pour l'instant ça va. Bien sûr, il y a quelques bénéficiaires indécates qui cherchent à nous 'roubler' et cela nécessite une grande vigilance. Cette attitude n'est pas 'anormale' mais nous n'aimons pas y être confrontés.

Je suis en première ligne pour apprécier la situation des femmes lorsqu'il y a un problème d'impayé. Est-ce que cela vient de l'individu ? du groupe ? du système ? Est-ce de la mauvaise foi ?

Avec le temps, le fait de connaître chacun des visages aide à savoir si une femme est sincère ou non.

Il arrive parfois que certaines responsables de groupe 'bouffent' l'argent que les autres ont déposé chez elles. Je détecte assez rapidement ces situations et je préviens Félicienne, la formatrice. Mais le plus dur dans mon travail, c'est lorsqu'une femme correcte a de réels ennuis et que je dois jouer mon rôle malgré tout. C'est arrivé récemment avec une femme: son enfant est tombé malade. Elle a commencé à avoir des retards de paiement. Et puis, un matin, elle m'a annoncé que son enfant venait de mourir. Je lui ai donné mes condoléances mais j'ai noté son retard, et la pénalité pour ce retard de 0,14 Euro ! C'est très dur de vivre ces situations.

Si ces cas sont constatés et vérifiés, nous devrions faire grâce des pénalités. Ou alors, la noter mais ne pas en tenir compte à la fin.

Pensez-vous qu'il faudrait davantage de souplesse dans le recouvrement pour éviter ces 'injustices' ?

L'argent est bien difficile à gérer ! Si on met plus de souplesse,

l'argent ne sera pas remboursé et nous serons tous pénalisés.

Nous sommes pris entre le marteau et l'enclume : d'un côté on ne peut pas trop assouplir le système. Nous aidons déjà beaucoup ces femmes et Minonkpo n'est pas 'papa Noël'.

D'un autre côté, on ne peut pas faire subir aux bénéficiaires des conditions trop strictes. Avant le programme Minonkpo, elles subissaient les usuriers. C'était un système totalement sauvage. Minonkpo a permis de résoudre ce problème et la population a poussé un grand " ouf ! " de soulagement. J'aimerais cependant que Minonkpo fasse plus encore car je crois que le développement est possible. Nous sommes déterminés et l'équipe est soudée dans ce sens.

Votre travail est-il indispensable à Minonkpo ?

Mon travail et celui de mes collègues est la racine de Minonkpo. Tout part de là. Si le remboursement n'est pas assuré, Minonkpo n'existe plus. Si les trois agents de recouvrements étaient malades en même temps, tout le système serait bloqué. Cependant, il faut veiller à ne pas se focaliser uniquement sur l'argent. Dans nos programmes, l'argent n'est pas une fin en soi, c'est juste un moyen pour aborder l'éducation, la santé, l'exode rural, en bref, tout ce qui touche au développement.

Quelle est votre formation et quels sont les aspects que vous appréciez le plus dans votre travail ?

Vous savez, je suis issu d'une famille très pauvre, mais j'ai pu aller jusqu'au baccalauréat. J'ai ensuite commencé l'université, des études en sociologie, que j'ai dû arrêter, car je ne m'en sortais pas, financièrement parlant. J'ai trouvé ce travail à Minonkpo. J'espère y évoluer vers un poste où les aspects sociologiques seront mieux pris en compte. Ce qui est sûr, c'est que mes études me permettent de comprendre les bénéficiaires.

J'aime mon travail. J'aime tout, même si c'est parfois difficile quand il pleut : les trajets en moto deviennent alors acrobatiques, je ne peux pas aller vite à cause de la boue : parfois, je glisse, je tombe. Parfois également, certaines femmes n'amènent pas l'argent la veille comme cela est prévu : le recouvrement devient alors très long, car il faut appeler les 'oublieuses'.

Mais le plus souvent, il y a de bonnes relations avec les bénéficiaires, on discute, on se taquine. Et puis, c'est intéressant de réfléchir pour améliorer ce que nous faisons pour triompher de la pauvreté. Car cette lutte est une grande lutte ! Permettre aux villageois de bien vivre là où ils sont, c'est très important. C'est le désir de la majorité. Les femmes témoignent chaque jour que le programme de prêts les aide beaucoup au jour le jour. Ce n'est pas spectaculaire, mais on voit leur vie évoluer tout doucement. Et puis, elles sont avides de conseils pour améliorer leur existence. Elles réclament des formations. C'est bon signe, cet appétit, non ?

LES DIFFERENTS PRETS

	Crédit Vallée	Crédit Plateau	Crédit ville
Nombre de bénéficiaires	150 + 120 endettés	950	85
Encours de prêt	18000 + 7500 Euros	28 500 Euros	15 000 Euros
Montant du prêt	Entre 40 et 150 Euros	Entre 8 et 76 Euros	Entre 150 et 450 Euros
Durée	3 à 6 mois	3 à 6 mois	12 mois
Affectation du prêt	Libre	libre	Projet soumis à l'acceptation de Minonkpo
Garanties d'octroi des prêts	Caution solidaire	Caution solidaire	20% du montant du prêt
Intérêts	2% par mois	2% par mois	13,45 % par an
Echéances de remboursement	Tous les 5 jours	Tous les 5 jours	Mensuel
Modalités de remboursement	Déplacement de chez les bénéficiaires l'agent de recouvrement	Déplacement de chez les bénéficiaires l'agent de recouvrement	Déplacement de chez les bénéficiaires l'agent de recouvrement

DIVERSIFICATION : CREDIT VILLE

Le 'Crédit ville' a été mis en place en mars 2002.

Ce nouveau prêt est destiné à des artisans de Porto-

Novo, qui veulent renforcer leur activité économique. Les conditions sont très différentes du 'Crédit Vallée' ou du 'Crédit plateau' (cf tableau).

Si 'Le Crédit Ville' répond à une réelle demande, nous sommes conscients qu'il ne touche pas les plus démunis. Cependant, nous l'avons mis en place dans une logique de diversification et de couverture des coûts des autres prêts. En effet, l'accompagnement humain des programmes 'Vallée' et 'Plateau' sont très élevés et le 'Crédit ville', nous permettra d'équilibrer nos coûts.

INFORMATISATION

Toute la gestion des programmes est en cours d'informatisation. Nicolas Guingand, jeune diplômé de l'Ecole Supérieure de Commerce de Grenoble épaula

l'équipe Béninoise sur ces aspects depuis 2 mois : réalisation des programmes, formation du personnel et accompagnement méthodologique en général. Une collaboration très appréciée par tous et prévue pour 1 an.



ET D'ICI DECEMBRE 2002 ?

> La fête

Une grande fête rassemblant tous les acteurs de Minonkpo est prévue fin 2002. Cet événement a pour objectif de renforcer les liens entre les bénéficiaires / l'équipe Minonkpo / les autorités locales. 1500 personnes sont attendues pour une journée où animations et ateliers se succéderont, après avoir rappelé les principes de responsabilité individuelle et de solidarité collective qui fondent notre démarche. Cette journée sera l'occasion de présenter des cas de prêts particulièrement valorisés par certains bénéficiaires, de faire des ateliers sur différents thèmes (accès au marché, santé, éducation, environnement).

Une collation, des chants et des danses rythmeront cet instant de partage.

> Le nombre de bénéficiaires

Le nombre de bénéficiaires passera à 1500 fin 2002.

C'est moins que ce qui été initialement prévu, mais la situation de non-remboursement de l'année 2000 nous a obligés à mieux maîtriser notre croissance. Nous validons chaque étape avant tout nouveau développement...

NOUVELLES D'ECIDEC

UN SITE INTERNET ? NOUS AUSSI....

Le site Internet 'ECIDEC' est en cours de réalisation. En automne, nos actions devraient être 'en ligne', dans un esprit qui l'est un peu moins...

Sur le site ecidec, nous parlerons de solidarité, de résistance à 'la pensée unique' dans l'action, de chaque programme, d'argent, de santé, d'éducation, de la richesse du 'Réseau Coup de Pouce', de l'équipe béninoise, des procédures, d'évaluation, de complémentarité, de projets et bien sûr... de notre premier partenaire : les villageoises de l'Ouémé.

BREVES....

Ecidec a déménagé en septembre 2001 à Lyon, ville qui se revendique 'capitale de la solidarité internationale'.

Ecidec participe à l'organisation de la Semaine de la Solidarité Internationale (du 16 au 23 novembre 2002) en partenariat avec la mairie de Lyon.

Ecidec est élue au Conseil d'Administration du CADR (Collectif des Associations de Développement du Rhône).

Ecidec est membre de Résacoop, (Réseau d'appui à la Coopération en Rhône-Alpes).

Ecidec participe au groupe 'monnaie et crédit' de l'association 'Biens Publics à l'Echelle Mondiale'.

Ecidec participe à la 'Commission Mixte France-Bénin'.

Ecidec était présente au Forum Social Mondial de Porto-Alegre début février 2002, un événement particulièrement stimulant et d'une grande qualité.